



VIVE LE PCF (MLM) !

Charu Mazumdar

Faire de la révolution démocratique populaire un succès en luttant contre le révisionnisme (1965)

Étant donné que les opinions révisionnistes étaient nichées dans le parti depuis longtemps, nous n'avons pas pu bâtir un parti révolutionnaire correct. Notre tâche principale aujourd'hui est de créer un parti révolutionnaire correct luttant résolument contre ces opinions révisionnistes.

1) Parmi les opinions révisionnistes, la première est de considérer les « Krishak Sabha » (organisation de paysans) et les syndicats comme l'unique activité du parti. Les camarades du parti confondent souvent le travail de l'organisation de paysans et des syndicats avec le travail politique du parti. Ils ne se rendent pas compte que les tâches politiques du parti ne peuvent pas être effectuées par l'intermédiaire de l'organisation de paysans et du syndicat.

Mais en même temps, il ne faut pas oublier que le syndicat et l'organisation de paysans constituent une des nombreuses armes pouvant servir notre objectif. D'autre part, considérer le travail de l'organisation de paysans et du syndicat comme le seul travail du parti ne peut que signifier de plonger le parti dans le bourbier de l'économisme.

On ne peut pas faire de la révolution prolétarienne un succès sans une lutte sans complaisance contre cet économisme. C'est la leçon que le camarade Lénine nous a donné.

2) Certains camarades pensent, et pensent toujours aujourd'hui, que notre tâche politique s'achève avec le lancement de quelques mouvements basés sur des revendications, et ils considèrent une seule victoire par l'intermédiaire de ces mouvements comme une victoire politique du parti.

Ce n'est pas tout, ces camarades cherchent à confiner la responsabilité de l'exécution des tâches politiques du parti dans les limites de ces mouvements seulement.

Mais nous, les véritables marxistes, savons qu'appliquer la responsabilité politique du parti signifie que le but ultime de toute la propagande, de tous les mouvements et de toutes les organisations du parti est d'asseoir fermement le pouvoir politique du prolétariat. Il faut toujours se rappeler que si les mots « Prise du pouvoir politique » sont oubliés, le parti ne demeure plus un parti révolutionnaire. Même s'il restera alors un parti révolutionnaire de nom, il sera en fait réduit à un parti réformiste de la bourgeoisie.

Lorsqu'ils parlent de prise du pouvoir politique, certains entendent le centre. Ils pensent qu'avec l'expansion progressive des limites du mouvement, notre unique but sera de nous emparer du pouvoir du centre. Cette pensée n'est pas seulement erronée ; cette pensée détruit la pensée révolutionnaire correcte au sein du parti et le réduit à un parti réformiste.

Au congrès du World Trade Union en 1953, l'éprouvé et bien établi dirigeant marxiste de la Chine, membre du comité central du Parti Communiste de Chine, a affirmé avec fermeté qu'à l'avenir, la tactique et la stratégie de la révolution inachevée de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique Latine suivrait les traces de la Chine. En d'autres termes, la stratégie et la tactique de ces luttes sera la prise du pouvoir à l'échelon régional.

Ce camarade et membre du comité central du parti chinois n'est pas le seul à l'avoir mentionné, mais le camarade Lénine a également mentionné la prise du pouvoir à l'échelon régional dans ses écrits. Par-dessus tout, la classe ouvrière en Russie a donné une preuve concrète de la conclusion de Lénine lorsqu'elle a gardé la ville de Kronstadt sous saisie pendant trois jours.

A l'ère du socialisme, tous les éléments de la prise du pouvoir à l'échelon régional sont présents dans notre structure.

Un exemple fervent du fait que ceci est possible est la révolte des Nagas. La condition principale de cette prise du pouvoir à l'échelon régional sont les armes dans les mains des forces révolutionnaires. Penser s'emparer du pouvoir sans armes n'est rien d'autre qu'un rêve vain.

Notre parti a une très longue histoire de luttes. Nous avons donné la direction aux mouvements des paysans et des travailleurs dans la campagne étendue du North Bengal. Naturellement, nous devons examiner et analyser les mouvements du passé et en tirer les leçons, et nous devons de nouveau avancer dans l'actuelle période révolutionnaire.

Analyse des événements et des expériences concrètes du mouvement de Tebhaga en 1946 et 1947

Les paysans participants à ce mouvement étaient au nombre d'environ six millions. Il ne faut pas oublier que dans le mouvement paysan tout entier, ceci fut un âge d'or. Dans l'ampleur du mouvement, dans l'intensité des émotions, dans la manifestation de haine de classe, ce mouvement fut le stade le plus élevé de la lutte de classe.

Pour aider à comprendre ce stade, je cite quelques exemples inspirateurs de ce mouvement.

Un événement :

Je vivais alors dans la clandestinité dans l'intérêt du mouvement. J'ai personnellement été le témoin de la vague du mouvement révolutionnaire. J'ai vu comment un simple petit mot faisait venir en courant comme un fou un homme se trouvant à dix mille.

D'autre part, j'ai également vu, debout à côté de son mari, une jeune femme musulmane mariée soumise à l'assaut démoniaque et barbare d'un ennemi de classe. J'ai entendu la supplication désespérée de ce mari non armé - camarade, ne peux-tu pas te venger ? L'instant d'après, j'ai vu la haine intense de l'exploité contre l'exploiteur, j'ai vu le spectacle atroce du meurtre de sang-froid d'un homme vivant en lui tordant le COU.

Camarades, les incidents mentionnés ci-dessus exigent une analyse de notre part. Premièrement, quelle était la raison historique en conséquence de laquelle la forme massive de ce mouvement à l'époque a pu créer une haine intense contre l'ennemi de classe ?

Deuxièmement, quelles furent de nouveau les causes qui ont transformé ce vaste mouvement en échec ?

D'abord, c'est le slogan de la prise du pouvoir politique qui a suscité la forme massive de ce mouvement à l'époque et qui a créé cette haine intense contre l'ennemi de classe.

D'un autre côté, c'est ce slogan qui a forcé l'ennemi à adopter ce rôle de classe. C'est l'expression de celui-ci que nous trouvons dans le viol barbare de la jeune femme paysanne et la brutale attaque violente pour écraser le mouvement. D'autre part, les paysans n'ont pas non plus hésité à attaquer l'ennemi de classe.

Ceci soulève la question. Pourquoi n'a-t-on pas pu s'emparer du pouvoir même après ceci ? Il n'a pas pu être pris pour une seule raison - c'est parce que les combattants de l'époque se tournaient vers le centre pour les armes ; nous avons alors perdu confiance en la voie indiquée par Lénine. A l'époque, nous avons hésité à accepter cette déclaration osée de Lénine de faire avancer la révolution en amassant les armes localement et en s'emparant du pouvoir à l'échelon régional.

En conséquence, les paysans non armés n'ont pas pu se mettre debout et résister face aux armes. Même ceux qui se sont battus en bravant la mort ont finalement dû battre en retraite. La leçon qui doit être tirée des erreurs de cette époque est que la responsabilité de rassembler les armes appartient à l'organisation locale, pas au centre.

Donc la question de la collecte des armes devra être présentée devant chaque Groupes Militants à partir de maintenant. « Dao », couteaux, bâtons - tous ceux-ci sont des armes, et avec leur aide au moment opportun, des armes à feu devront être saisies.

Les événements décrits ci-dessus sont des manifestations d'opinions révisionnistes sous leur aspect théorique.

Maintenant, d'un point de vue organisationnel, ces erreurs, qui furent des obstacles sur le chemin d'une direction correcte des vastes mouvements de l'époque, devront être démasquées afin qu'elles ne puissent pas de nouveau trouver un nid dans le parti révolutionnaire.

Pour détruire toutes ces erreurs dans le parti, le parti devra d'abord aujourd'hui instaurer son leadership sur les organisations de masse.

Car un examen de l'histoire du parti sur une longue période révélerait qu'en conséquence de la pensée révisionniste consistant à considérer les dirigeants des syndicats et des organisations de paysans [krishak sabha] comme les véritables représentants du peuple, le parti fut réduit à un parti de quelques individus.

En raison de cette pensée, les activités politiques du parti se sont éteintes, et le prolétariat a également commencé à être privé d'une direction révolutionnaire correcte. Tous les mouvements se sont fait enfermer à l'intérieur des chaînes des mouvements basés sur des revendications.

En conséquence, les membres du parti s'enthousiasmaient d'une simple victoire et se décourageaient d'une simple défaite. Deuxièmement, en conséquence d'une surestimation de l'importance de cette organisation, un autre genre de régionalisme est né.

Les camarades pensent que le parti subira une lourde perte si un quelconque camarade est muté de sa région, et ils considèrent ceci comme une perte pour le leadership personnel. Un autre type d'opportunisme se développe à partir de ce régionalisme.

Les camarades pensent que leur région est la plus révolutionnaire. Naturellement, rien ne devrait être fait ici de sorte qu'il y ait une persécution policière. A cause de ce point de vue, ils n'analysent pas la situation politique du pays tout entier.

Résultat : le commandisme se développe et le travail organisationnel et de propagande quotidienne souffre.

En conséquence, lorsqu'il y a un appel à la lutte, ils affirment qu'ils ne feront pas n'importe quel petit travail et s'engagent dans l'aventurisme. Naturellement, la question se pose : quelles sont les méthodes qui aident à surmonter ces déviations ? Quelles sont ces directives marxistes qui deviennent les tâches essentielles pour la création d'un parti révolutionnaire ?

Premièrement, tous les travaux d'organisation dans le futur devront être effectués en étant complémentaires au parti. En d'autres termes, les organisations de masse devront être utilisées comme un élément au service du but principal du parti. Pour cette raison, naturellement, il faudra asseoir le leadership du parti sur les organisations.

Deuxièmement, immédiatement, dès maintenant, l'effort tout entier du parti devra être consacré au recrutement de nouveaux cadres et à la création d'innombrables Groupes Militants composés par eux. Il ne faut pas oublier que dans la période de luttes à venir, les masses devront être éduquées par l'intermédiaire de l'appareil illégal.

Donc, à partir de maintenant, il faudra accoutumer chaque membre du parti au travail illégal. Pour s'habituer au travail illégal, une tâche essentielle pour chaque Groupes militants est de coller des affiches illégales.

Ce n'est qu'à travers ce processus qu'ils seront capables de faire office de noyau audacieux pour mener les luttes durant la période de luttes.

Autrement, la révolution se réduira à un vain rêve petit-bourgeois.

Troisièmement, ce sera par l'intermédiaire de ces organisations actives que le parti sera en mesure d'établir son leadership sur les organisations de masse. Donc, nous devons dès à présent aider les membres des Groupes Militants afin qu'ils puissent courageusement critiquer les dirigeants des organisations de masse et leur travail.

Quatrièmement, le travail des organisations de masse devra être discuté et décidé dans le parti avant d'être mis en œuvre dans les organisations de masse. Il faut se rappeler ici que, pendant très longtemps, la politique des organisations de masse a été mal appliquée. Organiser des discussions sur les décisions du parti ne s'appelle pas le centralisme démocratique. Cette pensée n'est pas

conforme au marxisme.

Et à partir de toute cette réflexion, il faut tirer la conclusion que le programme du parti sera adopté d'en bas. Mais s'il est adopté à partir du niveau inférieur, alors la voie marxiste correcte n'est pas appliquée ; dans toutes ces activités, il y a inévitablement des déviations bourgeoises.

La vérité marxiste du centralisme démocratique est que la directive du parti en provenance de dirigeants supérieurs doit être exécutée. Parce que le plus haut dirigeant du parti est celui qui s'est fermement imposé comme marxiste pendant une longue période de mouvements et de débats théoriques.

Nous avons le droit de critiquer les décisions du parti ; mais une fois qu'une décision a été prise, si quelqu'un la critique sans la mettre en œuvre, ou entrave le travail, ou hésite à l'exécuter, il sera coupable du grave délit de ne pas respecter la discipline du parti.

En conséquence de cette façon de penser la démocratie de parti comme une société de conférences, la voie est grande ouverte pour l'espionnage à l'intérieur du parti. Naturellement, la direction révolutionnaire du parti fait alors faillite et la classe ouvrière est privée d'une direction révolutionnaire correcte.

Cette façon de penser petite-bourgeoise au sein du parti mène le parti au bord de la destruction. Et ceci est la manifestation d'opinions petites-bourgeoises à l'intérieur du parti. Leur vie et leur attitude confortable de critique indisciplinée réduit le parti à une simple société de conférences.

Ces opinions deviennent un obstacle sur le chemin de la création d'un parti du prolétariat - aussi robuste que du fer.

Cinquièmement, la vie indisciplinée de la petite-bourgeoisie l'attire vers la critique indisciplinée ; c'est-à-dire qu'elle ne veut pas critiquer dans les limites de l'organisation.

Pour se défaire de cette déviation, il faut que nous restions conscients du point de vue marxiste en ce qui concerne la critique. Les caractéristiques de la critique marxiste sont :

- 1) les critiques doivent être faites au sein de l'organisation du parti, c'est-à-dire à la réunion du parti.
- 2) il faut que le but de la critique soit constructif. C'est-à-dire que le but de la critique est de faire progresser le parti du point de vue des principes et de l'organisation, et nous devons toujours être vigilants pour qu'il n'y ait aucune critique peu scrupuleuse à l'intérieur du parti.

Rejoignez-nous, camarades, dans l'actuelle période révolutionnaire, terminons la Révolution Démocratique Populaire en luttant résolument contre le révisionnisme.

VIVE LA REVOLUTION !